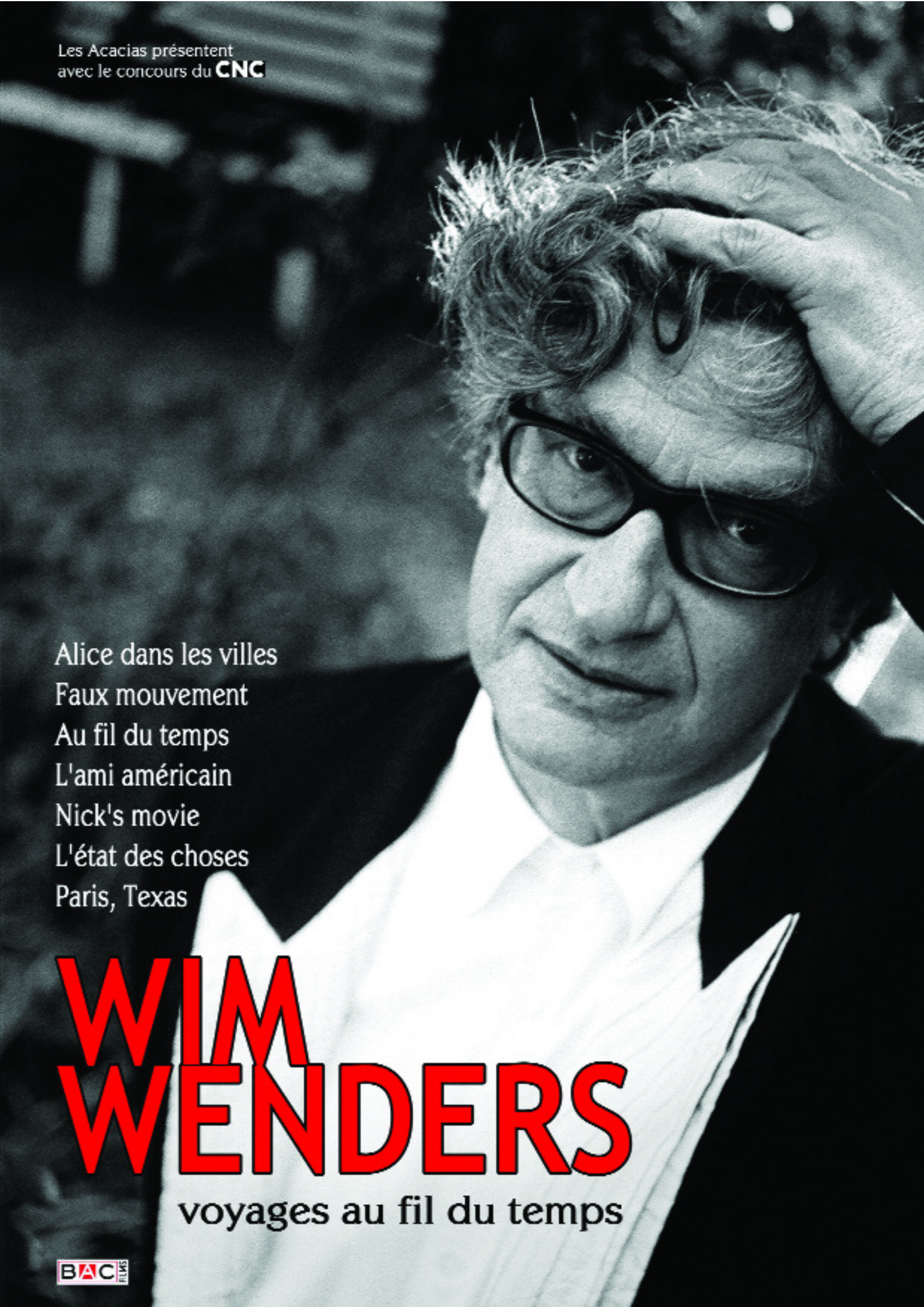
Les Acacias présentent
avec le concours du CNC



Alice dans les villes
Faux mouvement
Au fil du temps
L'ami américain
Nick's movie
L'état des choses
Paris, Texas

WIM WENDERS

voyages au fil du temps

BAC FILMS

“S’il est aujourd’hui un cinéaste dont les films saisissent les signes et l’essence du monde contemporain, c’est bien Wim Wenders. Celui qui, mieux que quiconque, sait appliquer un “regard moderne” sur les faits et leur décor. Sur les êtres et leur mémoire. Devenu du même coup le porte-image de toute une génération, Wim Wenders l’emblématique n’en finit pas de confronter la mélancolie européenne et l’amnésie américaine.
Pour nous, enfants de Kafka-Cola et d’Edward Hopper, Wenders est devenu d’emblée - et bien avant Paris-Texas *- celui qui apportait des appels de fiction, sous la nonchalance apparente de vagabondages routiers. Du gardien de but Joseph Bloch à Travis l'amnésique, du photographe Philip Winter à l’apprenti-écrivain Wilhem Meister, du projectionniste Bruno au détective Hammett, Wenders n’a cessé de tisser, depuis une douzaine d’années, des histoires de quêtes et des quêtes d’histoires. De la double filiation d’Antonioni et d’Ozu, il a retenu la leçon majeure. A savoir que c’est le bonheur de filmer qui donne à notre imaginaire cinématographique ses plus hautes émotions”.*

Michel Boujut

WIM WENDERS, VOYAGES AU FIL DU TEMPS

Ernst Wilhelm Wenders est né le 14 août 1945 à Düsseldorf (Allemagne).
Lorsqu'il a six ans, ses parents lui offrent un vieux projecteur avec lequel il regarde des films de Charlie Chaplin et Buster Keaton. En 1963, il commence des études de médecine (sans doute influencé par son père médecin), qu'il abandonne l'année suivante pour s'inscrire en philosophie. En 1966, il part vivre à Paris, où il fréquente régulièrement la Cinémathèque. Il tente de passer le concours d'entrée à l'IDHEC (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques), mais il échoue. Il rentre alors en Allemagne, et suit des cours à la “Hochschule fur fernsehen und film” de Munich où il étudie la réalisation.
Pendant ses trois ans d'études, Wenders tourne quelques courts métrages. Il travaille en parallèle comme critique de cinéma dans diverses revues. C'est à cette époque qu'il rencontre l'écrivain Peter Handke. En 1970, il réalise son film de fin d'études *Summer in the city*, qui sera son premier long métrage. L'année suivante il adapte l'un des romans de Peter Handke, *L'angoisse du gardien de but au moment du penalty*.
Après l'adaptation d'un roman de Nathaniel Hawthorne, *La lettre écarlate*, il réalise une trilogie du voyage avec *Alice dans les villes*, *Faux mouvements* et *Au fil du temps*. Wim Wenders devient dès lors le cinéaste du road movie, et surtout l'un des chefs de file du renouveau du cinéma allemand (avec Werner Herzog et bien sûr Reiner W. Fassbinder). Il enchaîne les films, entouré d’une équipe soudée : Robbie Müller à la photo, Jürgen Knieper à la musique, Peter Przygodda au montage et Rüdiger Vogler, acteur indispensable aux errances de Wenders.
En 1975, Wim Wenders crée *Road Movies*, sa propre société de production.
Son travail commence à être reconnu au niveau international avec un Prix de la critique à Cannes en 1976 pour *Au fil du temps*. Il obtiendra l'un de ses premiers succès publics en 1977 avec l'adaptation d'un roman de Patricia Highsmith *L'Ami américain*.
En 1978, Wim Wenders est attiré aux Etats-Unis par les producteurs Fred Ross et Francis Ford Coppola pour réaliser un film sur Dashiell Hammett, grand écrivain de roman noir. Après de nombreux problèmes avec la production, *Hammett*, sera renié par Wenders. Le film ne sortira qu'en 1982.
Entre temps, il tourne *Nick’s Movie*, un documentaire sur son ami Nicholas Ray, qui décédera peu de temps après et prépare *L'Etat des choses*, un film parlant de son expérience de metteur en scène aux Etats-Unis. Avec ce film, il remporte le Lion d'Or à Venise, en 1982.
Après ce succès rien ne semble pouvoir arrêter Wenders, il enchaîne *Paris Texas* (Palme d'Or à Cannes en 84), *Les Ailes du désir* (Prix de la mise en scène à Cannes en 87), *Jusqu'au bout du monde* film fleuve d'anticipation, *Si loin si proche* "suite" des *Ailes du désir.*
Wenders devient alors aux yeux de tous (critique et public) un auteur majeur du septième art. En 1995, il assiste Antonioni, qui était très malade, sur le tournage de *Par delà les nuages*. Pour ce film il réalise l'introduction et les scènes liant les sketches tournés par Antonioni.
En 1998, il rejoint son ami Ry Cooder à Cuba pour tourner *Buena Vista Social Club*, un documentaire sur la musique cubaine. Après il retourne aux Etats-Unis, réaliser *The Million dollars hotel*, d'après un scénario de Bono (chanteur de U2) et Nicholas Klein.
En 2005, il retrouve son complice de *Paris Texas*, à savoir Sam Shepard, pour écrire et tourner *Don't come knocking*.

Alice dans les villes (1973)

Alice dans les villes

RFA - 1973 - durée 1h50 - noir et blanc
avec **Rüdiger Vogler, Yella Rottländer, Lisa Kreuzer**
scénario **Wim Wenders** Image **Robby Müller** musique **Can, Chuck Berry, Canned Heat**
Un journaliste allemand, Philip Winter, venu à New-York pour un reportage, n'a rien pu écrire. Au moment de repartir, à l'aéroport, une compatriote, Lisa, lui confie sa fillette de neuf ans, Alice, pour la conduire à Amsterdam où elle les rejoindra. Mais elle n'est pas au rendez-vous. L'homme et l'enfant errent à travers l'Allemagne du Wuppertal à la Ruhr, à la recherche d'une grand-mère mythique.
Sur la trame d'un récit picaresque (événements et déplacements) Wim Wenders a construit son premier grand film d'errance (avant Faux mouvement *et* Au fil du temps*) jetant un pont entre les Etats-Unis et l'Europe pour un être (le journaliste) à la recherche de son identité intérieure. Rüdiger Vogler est l'interprète idéal de ce genre de personnage en lequel s'incarne une obsession, une préoccupation essentielle du réalisateur. Wim Wenders appartient à cette jeunesse allemande qui a grandi dans un pays coupé en deux. Auprès de Philip, la fillette est encore plus déracinée. Elle a presque toujours vécu en dehors de son pays natal et la photo de la maison de l'aïeule est la seule référence concrète, mais insuffisante, de ses attaches avec l'Allemagne. Pourtant, grâce à Alice, au long de leur voyage commun, Philip va découvrir ce qu'il était allé cherché confusément en Amérique : une raison de vivre, un renouveau. Wenders réalise un film tout en douceur qui séduit par l'originalité de son ton, son rythme et son humanisme. La petite fille est surprenante par un naturel que n'ont presque jamais les enfants-acteurs.*

Faux mouvement

RFA - 1975 - durée 1h40 - couleur
avec **Rüdiger Vogler, Hanna Schygulla, Marianne Hoppe, Nastassja Kinski**
scénario **Peter Handke** d'après "Années d'apprentissage de Wilhelm Meister" de Goethe
Image **Robby Müller** musique **Jürgen Knieper**
Wilhem Meister quitte sa mère et sa ville natale, sur les bords de la Baltique, pour réaliser son rêve : devenir écrivain. Il voyage beaucoup et rencontre plusieurs personnes qui vont le suivre au cours de ses pérégrinations : Laertes, chanteur des rues, ancien nazi ; une adolescente, jongleuse et acrobate qui ne parle jamais ; une chanteuse, Thérèse, dont il tombe amoureux et enfin un poète autrichien. Les cinq personnages sont accueillis par un industriel neurasthénique et séjournent chez lui.
Handke et Wenders ont fait du roman de Goethe un récit picaresque. Wilhelm au cours de son voyage, croise divers personnages qui se joignent à lui. Le monde du théâtre, si important chez Goethe, n'existe presque plus ici. Wilhelm et chacun de ses compagnons flottent à côté de la vie sociale. Ils sont en déséquilibre existentiel entre le vrai et le faux mouvement. Wim Wenders a raconté, montré le mal de vivre, la crise d'identité d'une génération à la recherche de valeurs qui se dérobent. En République Fédérale Allemande, Laertes représente le passé national-socialiste enfoncé comme une écharde dans le présent. Un monologue en voix off commente les comportements, les situations, les événements de cette errance. Les personnages parlent beaucoup sauf Mignon, interprétée par la très jeune fille de Klaus Kinski, Nastassja dont on ne se doutait pas qu'elle deviendrait une vedette. La mise en scène, épurée, nette, un peu glacée, place le spectateur dans l'univers décalé de ces êtres à la recherche d'eux-mêmes, et qui diffusent un malaise, une angoisse qui sont de notre temps, de notre civilisation.

Au fil du temps

RFA - 1976 - durée 2h55 - noir et blanc
avec **Rüdiger Vogler, Hanns Zischler, Marquard Bohm**
scénario **Wim Wenders** Image **Robby Müller** musique **Axel Lindstadt**
Bruno "king of the road" est un projectionniste itinérant. De Lüneburg à Hof, le long de l'Elbe, fleuve frontière entre les deux Allemagnes, il promène son mutisme parfois souriant dans les décombres du cinéma allemand. Il rencontre Robert qui vient de quitter sa femme et qui, pour avoir projeté sa VW dans l'eau, se trouve promptement surnommé "kamikaze". Les deux hommes sympathisent et font désormais route commune jusqu'à la fin d'un voyage qui aura transformé deux solitudes.
Wenders clôt sa trilogie dédiée au voyage. Errance et quête d'identité, les thèmes de ses deux précédents films sont là. Mais Au fil du temps*, fondé sur la longueur et la fascination, permet surtout au réalisateur d'exprimer sa fascination pour le cinéma américain. Les paysages verdoyants d'Allemagne font place à des étendues désertiques, avec d'incroyables profondeurs de champ. C'est l'Arizona qu'on devine. Et l'envie prend de chanter "born to be wild !"... Sublime photo de Robby Müller.*

Au fil du temps (1976)

L'ami américain

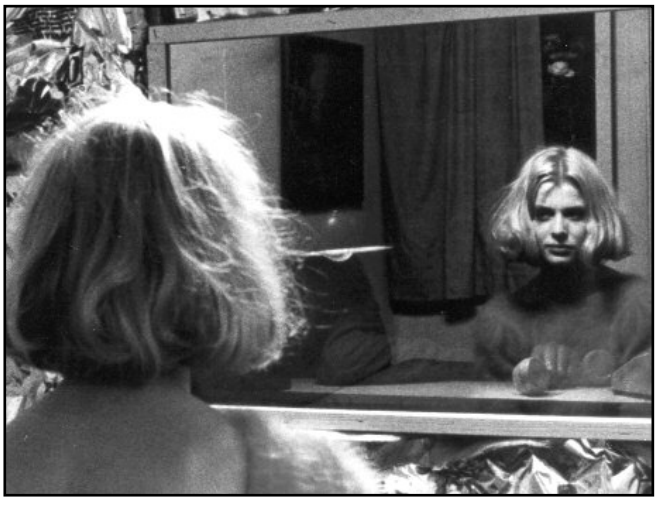
RFA - 1977 - durée 2h03 - couleur
avec **Bruno Ganz, Dennis Hopper, Lisa Kreuzer, Gérard Blain**
scénario **Wim Wenders** d'après "Ripley s'amuse" de Patricia Highsmith
Image **Robby Müller** musique **Jürgen Kniepler**
Jonathan, encadreur de tableaux atteint d'une grave maladie, se voit proposer par l'intermédiaire de Ripley d'exécuter plusieurs personnes appartenant au milieu contre une somme d'argent qui lui permettra de se soigner. Presque à son corps défendant, il se retrouve au coeur d'un cauchemar vaguement burlesque.
Wim Wenders a transposé en Allemagne une des aventures de Ripley auquel Dennis Hopper, avec son chapeau texan, prête la personnalité exacte imaginée par Patricia Highsmith. Wenders ne s'est pas intéressé au suspense psychologique, à l'aspect policier du roman, mais à la part ténébreuse des personnages de Patricia Highsmith dont il a encore épaissi les ombres. On ne sait pas qui sont exactement les gangsters internationaux commandant l'intrigue. Mais l'intrusion d'une certaine brutalité, d'une certaine mythologie américaine dans l'univers paisible de Jonathan pousse cet être talonné par la mort, à sortir de chez lui pour entrer dans le monde du crime où il noue une amitié insolite avec Ripley. L'angoisse vient ici, des décors urbains, béton, acier, verre, aérogares qui partout se ressemblent, des moeurs sauvages provoquant une déshumanisation. La mise en scène, géométrique et précise, est comme un hommage à Fritz Lang. La création plastique des images, les mouvements d'appareil et une interprétation remarquablement tenue donnent à ce film une beauté et une tension tout à fait particulières.

Nick's movie

RFA - 1980 - durée 1h31 - couleur
avec **Nicholas Ray, Wim Wenders, Susan Ray, Pierre Cottrell**
scénario **Wim Wenders** Image **Edward Lachman, Tom Farrell** musique **Ronee Blakley**
En avril 1979, Wenders débarque chez Nicholas Ray à New-York. Le cinéaste est atteint d'un cancer dont il va mourir. L'équipe de Wenders filme Ray racontant son film et réfléchissant sur le cinéma. Des scènes tournées sur une jonque, cadre du film qu'il devait mettre en scène et intitulé *Ligntning over water*, permettent d'évoquer la mort de Ray.
La mise en scène simple, sans artifice, donne le ton du film. Rien ne doit venir pervertir les rapports complices et pudiques qui vont s'établir entre les deux cinéastes. Notre première vision de Ray est l'image d'un homme qui souffre, râlant lors d'un réveil douloureux. Scène pénible, gênante, qui pourtant nous conduit à comprendre les choix de Wenders. Ces derniers instants, loin de toute contemplation morbide, deviennent un ultime hymne à la vie, à la création. Ray n'abdique pas. Qu'il explique la conception théâtrale de son métier ou qu'il dirige une répétition théâtrale, la caméra chargée d'émotion le fixe pour l'éternité. Un témoignage bouleversant.

L'état des choses

RFA - 1982 - durée 2h07 - noir et blanc - Lion d'Or, Venise 1982
avec **Patrick Bauchau, Paul Getty III, Samuel Füller, Arthur Semedo**
scénario **Wim Wenders, Robert Kramer** Image **Henri Alekan** musique **Jürgen Knieper**
Sur la côte portugaise, près d'un hôtel moderne et déserté, le réalisateur Friedrich Munro tourne un film de science-fiction, *The survivors*. Mais le tournage s'arrête, faute de pellicule : l'équipe attend une éventuelle reprise, et chacun vaque à ses occupations. Le temps passe, et le metteur en scène se décide à partir à Los Angeles, à la recherche du producteur impécunieux...


Paris, Texas (1984)

Wim Wenders a quasiment improvisé L'État des choses*. Débordé par le perpétuel remontage de* Hammett*, le cinéaste a récupéré quelques acteurs d'un film fantastique de Raoul Ruiz,* Le Territoire*, qui se tournait au Portugal. En réponse à Francis Ford Coppola, le producteur de* Hammett*, Wim Wenders signe un manifeste désespéré pour un cinéma humaniste, en opposition au "système" de production américain et aux exercices de style de ses scénaristes virtuoses. La réflexion pleine de désarroi qu'il porte sur son art est riche et profonde, et le film, grâce à la photo d'Alekan, d'une beauté plastique époustouflante.*

Paris, Texas

RFA/France - 1984 - durée 2h30 - couleur - Palme d'Or, Cannes 1984
avec **Harry Dean Stanton, Dean Stockwell, Nastassja Kinski, Aurore Clément**
scénario **Sam Shepard** Image **Robby Müller** musique **Ry Cooder**
Après quatre ans d'absence, un homme réapparaît un beau jour en plein désert. Tout le monde le croyait mort. Perdu, l'homme tente désespérément de recoller les morceaux de sa vie, de retrouver sa femme qu'il a abandonnée quatre ans plus tôt, et son fils...
*Le sujet du film n'est pas sans rappeler celui d'*Alice dans les villes *où un homme cherche une mère qui a abandonné son enfant. Mais depuis, Wenders a mûri. Son sens de la narration est plus rigoureux, sa mise en scène remarquable.* Paris, Texas*, c'est un blues lancinant (musique de Ry Cooper), tout en couleurs et en nuances, où l'émotion monte imperceptiblement jusqu'à la fin...*

Presse : Annick Rougerie, Jean-Fabrice Janaudy Tél. 01 56 69 29 30

site de la rétrospective sur acaciasfilms.com